

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 9

Artikel: Chypre. 1re partie, Une histoire troublée
Autor: Curtenaz, Sylvain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHYPRE (I)*

Une histoire troublée

par le lieutenant Sylvain Curtenaz

La position stratégique de cette terre hellène de Méditerranée orientale, porte-avions ancré à moins de cent minutes de vol de l'Égypte, de la Syrie, du Liban et de la Turquie, à 800 kilomètres de la côte grecque et à 70 de la côte turque, vaut à Chypre d'être aujourd'hui un Etat déchiré. Deux Républiques rivales s'y font face. Outre la présence des forces armées turques et grecques, la Grande-Bretagne y entretient deux importantes bases ainsi que diverses installations radars et de transmissions. Les casques bleus de l'ONU y stationnent depuis bientôt trente ans.

Chypre est passionnante. Par la beauté de ses paysages, peu à peu enlaidis il est vrai par la construction désordonnée de vastes sites touristiques, passionnante également par la richesse archéologique et historique d'une terre que se disputent aujourd'hui encore l'Orient et l'Occident. Cette île aux dimensions modestes – Chypre a une superficie de quelque 9250 km² – est aussi un Etat neutre, militant au sein des non-alignés, membre de l'ONU, du Commonwealth et du Conseil de l'Europe. Aujourd'hui candidat à la CEE, il se présente comme une *Suisse des services de haute qualité pour les autres pays de la Communauté*¹.

Hellénisée depuis la haute Antiquité par les Crétois, les Mycéniens et les Achéens, Chypre connut successivement la domination assyrienne, égyptienne, celle des Ptolémées et de Rome. Avec Byzance, l'île entra dans le Moyen Age et passait ensuite sous la tutelle de princes français. Venise s'en rendait maîtresse par mariage, avant de se la faire ravir par les Ottomans qui finirent par la céder aux Anglais. Ceux-ci firent cadeau à Chypre d'une indépendance prenant appui sur une Constitution boîteuse. Ce fut ensuite la guerre civile. Telle est, résumée à l'extrême, l'histoire de Chypre. Il en ressort plusieurs constantes qui permettent de mieux comprendre ce qui est, depuis 1955, la question chypriote.

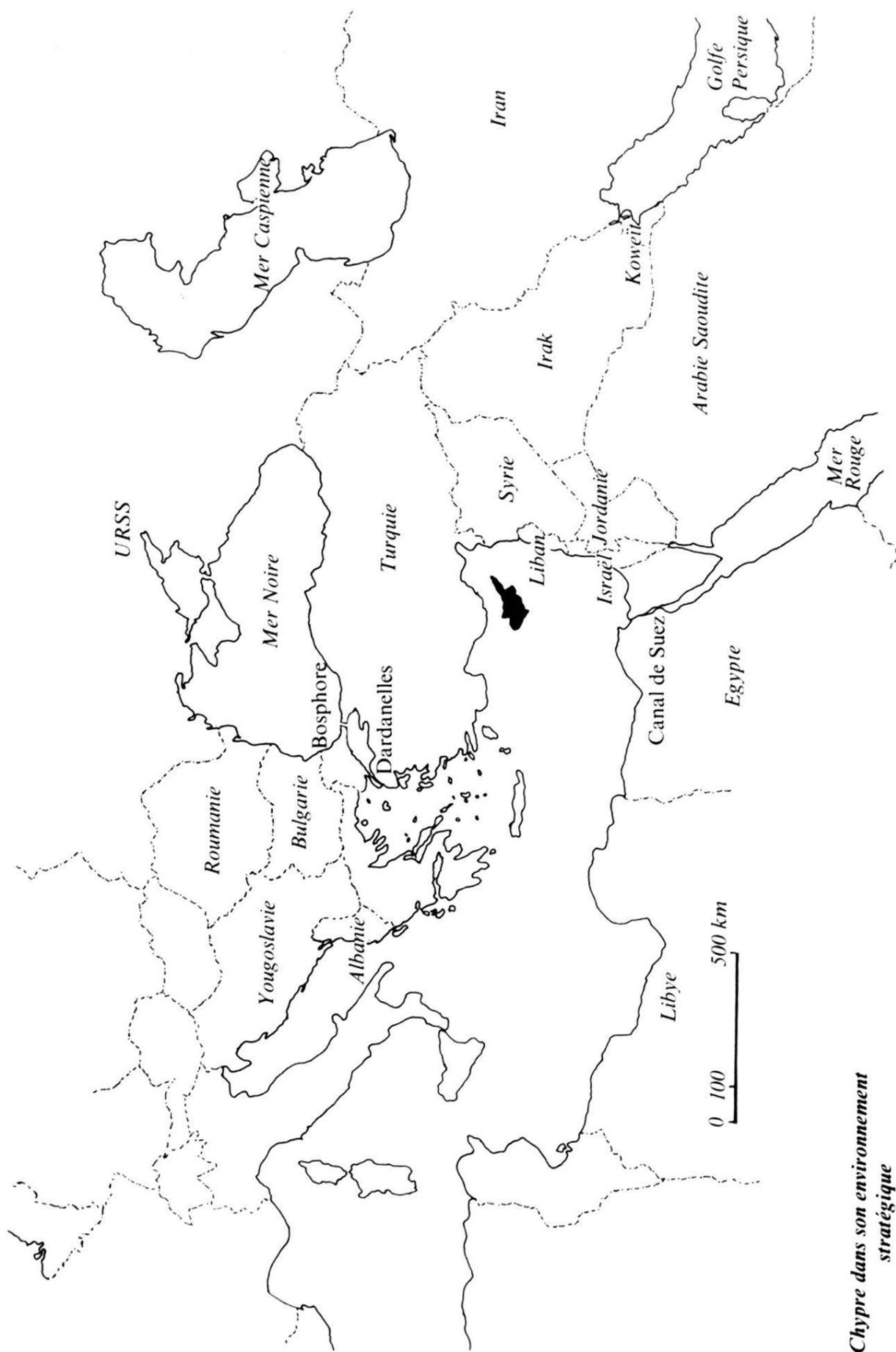
Le poids politique de l'Eglise

Christianisée entre 45 et 65 de notre ère, Chypre devint ainsi la première province de l'Empire romain à être administrée par un chrétien. Plus tard, Byzance reconnut à l'Eglise de l'île son autonomie, situation qui prévaut toujours dans le monde orthodoxe. Sous

* Premier volet d'une trilogie conçue lors d'un voyage de l'auteur sur place.

Deuxième volet: De l'indépendance à la partition.

Troisième volet: L'ONU au service d'une paix difficile.



Chypre dans son environnement stratégique

les Lusignans, princes d'extraction française, l'Eglise latine s'imposa à Chypre. Religion du pouvoir, les insulaires ne s'en soucièrent guère lorsqu'elle fut l'objet des persécutions turques. Ils s'en soucièrent encore moins qu'avec le système du *millet*², l'archevêque, élevé au rang d'ethnarque, devenant le deuxième personnage de l'île, chef religieux et politique de la population grecque. Ce n'est pas sans raison que, lors de la guerre d'indépendance grecque, et suite à une série de troubles dans l'île, l'occupant ottoman exécuta, en 1821, l'archevêque, les évêques, ainsi que plusieurs centaines de prêtres et de notables. Ce massacre mit fin à deux siècles de pouvoir civil de l'Eglise chypriote. Il faudra attendre 1947, l'élection de Mgr Makarios II, puis celle de Mgr Makarios III en 1950, pour que l'archevêque renoue avec sa tâche d'ethnarque. Sous l'administration britannique, Chypre n'eut, dans les années 1930³, plus d'archevêque.

Cette volonté d'indépendance de l'Eglise n'est pas un hasard, car les princes locaux travaillèrent tout au long de l'histoire chypriote à s'aménager une confortable marge de manœuvre, efforts dont la référence à la patrie hellène n'était pas absente. L'Eglise prit leur relais et se chargea bientôt des aspirations à l'*Enosis*, l'union avec la Grèce.

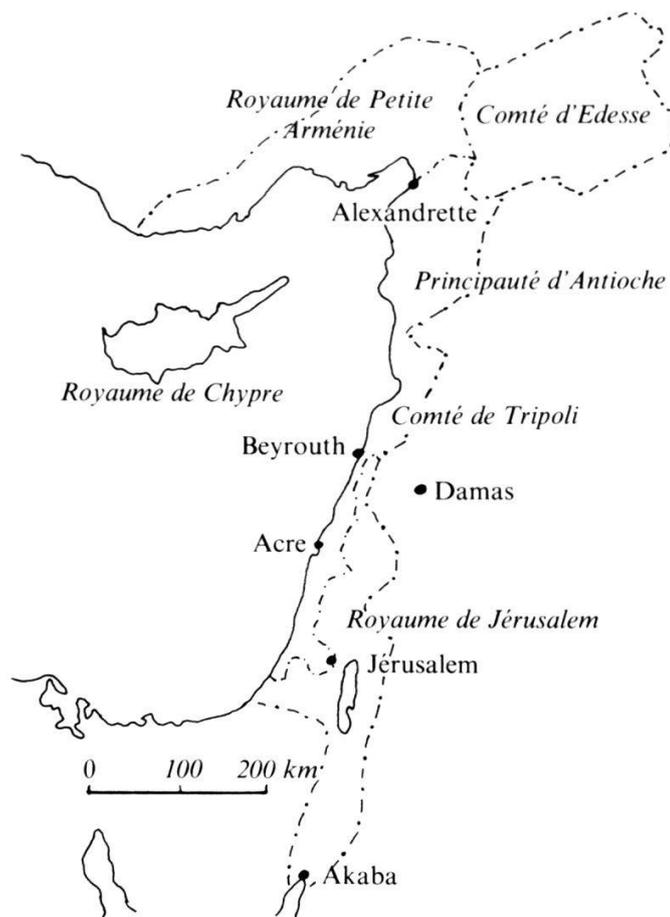
Entre l'Orient et l'Occident

Si Chypre a développé, en trois mille ans d'histoire, un hellénisme farouche, ce peut être en réaction au contact des

puissantes civilisations qui se la disputèrent. Car Chypre, point de rencontre de trois continents – l'Europe, l'Asie et l'Afrique – fut et reste le pivot stratégique de la Méditerranée orientale.

Le cuivre, dont l'île était riche, entrainé dans la composition de ce bronze qui donna son nom à l'un des âges de notre histoire. Les Phéniciens y implantèrent leurs comptoirs, et plus tard Génois et Vénitiens se la disputèrent. Chypre se trouva bientôt sur la route des croisades. Vendue aux Lusignans par Richard Cœur de Lion⁴, les rois de Chypre portèrent également jusqu'au dernier le titre de roi de Jérusalem, et l'île resta longtemps la dernière terre chrétienne d'Orient. Le percement du canal de Suez rendit à Chypre l'importance que lui avait ravie le développement d'un nouvel espace économique ouvert sur l'Atlantique. Sa situation n'échappa pas à la Grande-Bretagne qui, soucieuse de stopper la marche de la Russie vers les Détroits et de s'implanter au Moyen-Orient, proposa son appui à la Sublime Porte⁵ en échange de l'île.

Sous administration britannique depuis 1878, annexée en 1914, Chypre devint officiellement Colonie de la Couronne en 1925, à l'issue du Traité de Lausanne. En 1915, Londres l'avait offerte à Athènes en échange de son entrée en guerre aux côtés des Alliés, mais avait essuyé un refus poli. La prise du pouvoir par Nasser et la nationalisation du canal de Suez augmentèrent encore la valeur stratégique de Chypre.



*Les Etats chrétiens
d'Orient
(D'après Encyclopedia Universalis)*

L'échec de l'Enosis

Malgré enfin le désir ardent de la population grecque de se voir concrètement réunie au monde hellène, l'Enosis ne réussit point. Tant les Ottomans que les Britanniques réprimèrent durement les menées panhellénistes. Quoique majoritaires⁶, les Grecs allaient avoir à compter avec une communauté musulmane d'origine turque, descendante des soldats qui s'étaient succédé dans l'île.

L'indépendance était un moyen de couper court à tout Enosis. Elle accoucha de la guerre civile. Enfin, les conditions mêmes de la lutte de la Grèce pour son indépendance, de la participation de celle-ci à la Deuxième Guerre mondiale, de la défaite ottomane de 1918, du poids du géant turc, et de l'anathème qui pèse sur lui depuis le massacre de sa population arménienne, ont laissé dans la mémoire collective des mécanismes de méfiance qui n'ont pas épargné Chypre. Ils ont